

Michael PARENTI

HISTOIRE ET MYSTIFICATIONS

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée

Traduit de l'anglais
par Daniel et Sven SILLOU

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

6.

La mort étrange du Président Zachary Taylor

Une étude de la fabrication
de l'Histoire consensuelle

Ce qui suit constitue une démonstration détaillée de la façon dont la mémoire historique est politiquement construite, comment des fondements très discutables, des spéculations primitives sont transformés en version acceptable par les fonctionnaires, les historiens et les médias dits « d'information ». Cela fonctionne comme la propagande. Certains de ses ingrédients de base sont l'omission, la distorsion et la répétition. En ce qui concerne cette dernière, on ne peut qu'être impressionné par la façon dont les historiens ou les journalistes grand public, trouvent une confirmation de leurs images dans celles qu'ils ont déjà produites, sans preuves ni recherches indépendantes se repassant mutuellement des représentations dénuées de fondement, encore et encore, produisant par ce processus itératif, une apparence de crédibilité imméritée. Une affirmation répétée assez souvent par des « experts et autres sources fiables », est acceptée comme vraie. À côté du journalisme de Panurge,* nous avons l'historiographie de Panurge. Les deux travaillent souvent en équipe pour mieux étayer leur conclusion politiquement correcte. Il me semble que ce fut le cas en ce qui concerne la mort du 12^e Président des États-Unis, Zachary Taylor.

* NdT: L'expression utilisée par l'auteur (« *Pack journalism* ») désigne le journalisme pratiqué en groupe marqué par l'uniformité, la répétition, l'absence de réflexion ou d'initiatives investigatrices et encore les citations et références croisées ou circulaires. Pour une dénonciation de ce type de travail en France, voir le site www.acrimed.org

Dans la soirée du 4 juillet 1850, le Président Taylor tomba soudainement malade. Il est mort cinq jours plus tard, à l'âge de 65 ans. À l'époque, des rumeurs se sont répandues sur un possible empoisonnement. Plus de 140 ans plus tard, une enquête a été ouverte sur sa mort par l'écrivain Clara Rising. Préparant un livre sur Taylor, elle en est venue à soupçonner un assassinat justifié par son opposition intransigeante à la propagation de l'esclavage dans les nouveaux territoires américains. Après avoir reçu l'autorisation des descendants de Taylor de faire examiner ses restes, Rising a sollicité la coopération du coroner du comté de Jefferson à Louisville, Kentucky. La crypte de Zachary Taylor a été ouverte le 17 juin 1991. Des échantillons d'ongles, de cheveux et de tissus, ainsi que des débris d'os ont été prélevés, et des tests effectués dans trois laboratoires différents.

L'exhumation a immédiatement suscité, de la part de la presse, des critiques violentes. Un éditorial du *New York Times*, a stigmatisé Clara Rising pour son « mépris inconsidéré pour le mort » et pour la « profanation d'une tombe », sans aucune « preuve historique sérieuse » pour étayer des soupçons.¹ La *Nouvelle République* a décrit l'enquête comme un « sacrilège » et un « exercice macabre ».² Le chroniqueur en titre Charles Krauthammer a comparé l'intérêt porté à la mort de Taylor à celui porté à l'assassinat du Président Kennedy et il a dénoncé les « théories du complot » qui minent les « transitions constitutionnelles du pouvoir » dans notre système politique.³

Les historiens étaient tout aussi critiques. Elbert Smith, auteur de livres sur les années Taylor-Fillmore,* pensait que l'idée d'un acte criminel était « pure absurdité ». Il expliqua que personne n'avait jamais soupçonné que Taylor ait pu être assassiné parce que « les complots et les empoisonnements », monnaies courantes dans la Rome et la Grèce antiques, n'avaient pas cours dans les États-Unis des années 1850. L'historien de la Guerre Civile, Shelby Foote, a dit que même si l'on découvrait que Taylor avait été empoisonné, ce serait sans importance et n'entraînerait qu'un combat sans intérêt sur le thème « que se serait-il passé ? »⁴ Il faisait référence aux conjec-

* NdT: Vice-président de Zachary Taylor (élu en 1849), Millard Fillmore (1800-74) lui succède après son décès en 1850 pour devenir le 13^e Président des États-Unis.

tures apparemment stériles sur ce qui aurait pu arriver si Taylor ayant vécu, sa politique anti-extensionniste* avait prévalu.

Foote banalise l'enquête en supposant qu'une telle révélation ne conduirait qu'à une spéculation stérile plutôt qu'à une connaissance plus précise de ce qui serait alors un côté sombre de la politique américaine. Or, le but n'est pas de spéculer sur ce qui aurait pu se passer, mais de découvrir éventuellement des réalités plus menaçantes. Est-il totalement insignifiant du point de vue historique que Zachary Taylor ait été ou non empoisonné? Bien qu'il ne soit pas considéré comme un Président important, cette simple hypothèse est un défi à l'idée propagée par les gardiens de l'Histoire orthodoxe que les institutions politiques américaines sont au-dessus de telles exactions, et qu'en Amérique, exceptionnelle terre bénie, de telles choses ne se produisent pas. Si Taylor a été assassiné, cela soulève des questions inquiétantes concernant la protection des Présidents et le rôle des conspirations de meurtre à haut niveau. Cela suggérerait la possibilité que des intérêts directs puissants aient été capables de prendre des mesures extrêmes contre des dirigeants politiques de plus haut rang. Et cela pourrait inciter certains d'entre nous à s'interroger sur la légitimité et la vertu de ce qui passe dans un régime démocratique.

Le 26 juin 1991, le médecin légiste de l'État du Kentucky, le Dr George Nichols a annoncé lors d'une conférence de presse à Louisville que Zachary Taylor n'avait pas été empoisonné. Des traces d'arsenic avaient été trouvées dans son organisme, mais jamais à des valeurs proches du niveau léthal. Le même soir, le présentateur d'ABC-TV News, Peter Jennings annonça: «Un mystère résolu, [Taylor] est mort de mort naturelle».⁵ Le lendemain, le *New York Times* titrait: «Le verdict: le 12^e Président n'a pas été assassiné».⁶ Un éditorial du *Washington Post* proclamait: «Aucune preuve d'empoisonnement trouvée dans l'affaire Taylor».⁷ Un article de suivi dans le *Post* rapportait: «Un revers pour les mordus de conspiration partout dans le monde, la théorie [de Clara Rising] de l'assassinat par des cerises à l'arsenic a été réfutée cette semaine».⁸ Les médias rapportaient donc que Zachary Taylor était mort d'avoir consommé des cerises et du lait.

* NdT: Il s'agit de l'extension de l'esclavage aux nouveaux territoires de l'Ouest.

CONTRE-EXPERTISE

Entendant dire pour la première fois que la consommation de cerises et de lait pouvait être fatale, j'ai décidé d'examiner la question de plus près. Lorsque mon assistante Peggy Karp a appelé le Dr Nichols, six semaines après sa conférence de presse, pour demander une copie du rapport médical, il lui a indiqué que ce dernier était encore dans l'ordinateur et n'avait pas été imprimé. Si cela était vrai, cela signifiait que toutes les versions colportées pas la presse, annonçant que Taylor n'avait pas été empoisonné, avaient été rédigées par des journalistes, qui n'avaient pas consulté le rapport lui-même et avaient accepté sans broncher, sur sa bonne mine, l'opinion énoncée par le légiste à sa conférence de presse.

Onze jours plus tard, en réponse à une autre demande de renseignements, Nichols a proposé une excuse différente pour ne pas nous délivrer ses conclusions : il avait reçu des ordres du coroner du comté. Quelques semaines plus tard, la secrétaire de Nichols a proposé encore une autre raison : le rapport était disponible seulement par l'intermédiaire de la personne qui avait demandé et financé l'autopsie. Peggy Karp a contacté le Dr Richard Greathouse, coroner du comté de Louisville, qui avait supervisé l'enquête. Il nous a finalement envoyé ce qui semblait être la déclaration du médecin légiste.

Intitulé « Résultats d'exhumation de Zachary Taylor », un document d'un peu plus de trois pages, en double interligne, sans date, ni lieu, ni en-tête. Bien qu'écrit à la première personne, il n'indiquait pas d'auteur. Il concluait : « Je suis d'avis que le Président Zachary Taylor n'a pas été empoisonné à l'arsenic ». Cet élément a bien été trouvé dans les échantillons prélevés sur les restes de Taylor, mais les taux étaient « conformes aux taux usuels de cette substance dans les tissus humains ». En ce qui concerne les symptômes précédant la mort de Taylor, le rapport disait quelque chose d'intéressant :

Les symptômes et la durée de l'affection de Zachary Taylor sont historiquement et médicalement compatibles avec un empoisonnement aigu à l'arsenic et avec de nombreuses maladies naturelles. [Ils] commencent dans les 30 minutes à 2 heures après l'ingestion [et] incluent la nausée, des vomissements, des crampes

abdominales, une sensation de brûlure épigastrique et une diarrhée sanglante. La mort en résulte habituellement dans les 24 heures à 4 jours. (...)

Il est de mon avis que Zachary Taylor est décédé à la suite d'une myriade de maladies naturelles qui ont reproduit les symptômes de la « gastro-entérite ».

Enfin, les symptômes dont il a souffert et la rapidité de sa mort sont clairement compatibles avec une intoxication aiguë par l'arsenic.⁹

Taylor a présenté des crampes abdominales, de la diarrhée, des vomissements, de la fièvre, une douleur épigastrique brûlante et une soif sévère. Bien que n'étant pas mentionnée, la soif intense est un signe habituel dans l'empoisonnement à l'arsenic. Alors que le rapport se réfère à une « myriade de maladies naturelles » correspondant à ce tableau clinique, il n'en nomme aucune.

Ce document était accompagné d'une déclaration d'une demi-page intitulée « Diagnostique final » signé par Nichols, qui concluait : « Opinion : aucune cause anatomique ou toxicologique de déterminée par [*sic*] cet examen. La cause de la mort est naturelle. » Il ajoute : « Les données historiques sont compatibles avec un désordre naturel, d'origine indéterminée, présentant comme [*sic*] une gastro-entérite clinique ». Si je comprends bien Nichols, Taylor est mort d'une maladie indéterminée, possédant les caractéristiques d'une gastro-entérite qui ressemblait à un diagnostique fourre-tout étant donné l'inflammation de l'estomac et de l'intestin et d'autres troubles internes, un terme tellement imprécis que même Nichols s'est senti obligé à plusieurs reprises de placer des guillemets de distanciation dans son rapport. Bien qu'il se réfère à des « données historiques » compatibles avec sa conclusion, il n'en cite aucune.¹⁰ Rien n'est dit rien sur ce qui a causé la gastro-entérite.

Quelques mois plus tard, lorsqu'on lui a demandé si Taylor avait succombé à une gastro-entérite, le Dr Greathouse a souligné qu'une telle conclusion était « une opinion, une opinion seulement, une opinion basée sur les symptômes ». ¹¹ Il semble que les certitudes des enquêteurs sur la mort de Taylor n'étaient pas aussi inébranlables que les médias tentaient de le faire croire. Greathouse décrit la gastro-entérite comme « un terme très général ». La cause pourrait être d'origine « chimique, virale ou bactériologique, comme dans les intoxications alimentaires ou allergiques ». ¹²

Comme indiqué précédemment, les conclusions du médecin indiquent que les symptômes de Taylor étaient compatibles avec un empoisonnement à l'arsenic, mais aussi avec «de nombreuses maladies naturelles», et même une «myriade de maladies». Lorsqu'on lui a demandé quelles autres affections présentaient ces signes typiques, Greathouse n'a pas pu le dire. Il a fait remarquer qu'«ils ont dit à l'époque que [Taylor] a eu le choléra morbus. (...) [Mais] il n'en avait pas vraiment les symptômes (...)» Le choléra morbus est une affection non infectieuse, rarement mortelle qui se traduit par de la diarrhée et des crampes. Greathouse a également mentionné plusieurs variétés d'intoxications alimentaires, mais a reconnu que celles-ci ne peuvent normalement pas causer la mort. Il a conjecturé que Taylor pourrait avoir contracté une sorte d'infection bactérienne ou virale aiguë par la nourriture ou l'eau qu'il avait consommées ce jour-là. Il a également admis que «myriade» était «un terme trop imagé» et que «plusieurs» autres maladies auraient été un terme plus approprié.¹³

À en juger par les propres commentaires de Greathouse, à part l'empoisonnement à l'arsenic, une intoxication alimentaire semble être la seule maladie qui explique les symptômes de Taylor. Une telle intoxication s'accompagne de crampes d'estomac soudaines, de vomissements et de diarrhée une heure ou deux après avoir mangé – mais cela n'explique pas cinq jours d'agonie accompagnés d'une soif ardente, d'une faiblesse prononcée dans les jambes et d'une mort similaire à celle qui accompagne l'absorption d'arsenic.

Quelle dose de ce toxique a été trouvée dans les restes de Taylor? Comme cette substance est présente dans l'atmosphère, tout le monde aujourd'hui se situerait entre 0,2 et 0,6 microgrammes par gramme de poids, soit 0,2 à 0,6 parties par million (ppm).¹⁴ Les tests de spectrophotométrie colorimétriques des cheveux et des ongles de Taylor, effectués par Michael Ward, un médecin légiste du Département des services de santé du Kentucky, ont trouvé jusqu'à 1,9 microgrammes d'arsenic par gramme dans les échantillons de cheveux de Taylor soit 3 à 9 fois le taux actuel. Et 3,0 ppm dans les ongles, soit de 5 à 15 fois plus que la norme d'aujourd'hui.¹⁵